



La guérison du paralytique,
tenture des Actes des apôtres d'après Raphaël, 1695-1698,
trésor de la cathédrale de Beauvais

« C'EST UN MIRACLE QUE LA SURVIVANCE DE
LA MANUFACTURE DE TAPISSERIES DE BEAUVAIS,
PAR LES TRAVERSES OÙ IL A FALLU CHEMINER,
DES SIÈCLES, PAR LES TEMPÊTES OÙ,
TANT DE FOIS, ELLE AURAIT DÛ SOMBNER. »

JEAN AJALBERT, 1927

Ce document a été conçu

sous la direction de Marie Ansar,
animatrice de l'architecture et du
patrimoine, service Ville d'art et
d'histoire de la Ville de Beauvais
Textes : Leda Martines et Marie Ansar
Photographies : Archives
départementales de l'Oise (ADO),
Direction de la communication - Ville
de Beauvais (BVS), Mobilier national -
Isabelle Bideau et Bernard Saint
Genes (MN), Réseau des Médiathèques
du Beauvaisis (RMB), Réunion des
Musées Nationaux - René-Gabriel
Ojéda (RMN).

Bibliographie

Coural J., Gastinel Coural C., *Beauvais :
Manufacture nationale de tapisserie*,
Paris, 1992.
Joubert F., Lefébure A., Bertrand P. F.,
*Histoire de la tapisserie en Europe, du
Moyen Âge à nos jours*, Paris, 1995.
Grynpas Nguyen A., *Tapis/Tapisseries
d'artistes contemporains :
Manufactures nationales, Gobelins
Beauvais, Savonnerie de 1960 à nos
jours*, Paris, 2006.

ISBN

979-10-95930-05-1

Où découvrir les tapisseries de Beauvais

La Manufacture nationale de tapisserie :
Visite uniquement sur réservation,
toute l'année pour les groupes et
en juillet-août pour les individuels.
Renseignements à l'Office de tourisme
de l'Agglomération de Beauvais.
L'Hôtel de Ville : Exposition permanente
de tapisseries dans le couloir du
1^{er} étage, ouverte du lundi au vendredi
de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30.
Renseignements à la Direction des
affaires culturelles de Beauvais.

Le service Ville d'art et d'histoire

coordonne et met en œuvre les
initiatives de Beauvais « Ville d'art et
d'histoire ». Il propose toute l'année
des animations pour les Beauvaisiens
et les scolaires et se tient à votre
disposition pour tout projet.

Laissez-vous conter et Focus... une collection de brochures à votre disposition

Chaque année, des brochures
sont éditées sur le patrimoine et
l'architecture de Beauvais. Si vous
souhaitez les recevoir chez vous,
envoyez-nous vos coordonnées sur
patrimoine@beauvais.fr

Beauvais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2012

Le ministère de la Culture et de la
Communication, direction générale des
patrimoines, attribue le label Ville ou
Pays d'art et d'histoire aux collectivités
territoriales qui mettent en œuvre des
actions d'animation et de valorisation
de l'architecture et de leur patrimoine.
Il garantit la compétence des guides-
conférenciers, des animateurs de
l'architecture et du patrimoine et la
qualité de leurs actions. Des vestiges
antiques à l'architecture du XXI^e siècle,
les villes et pays mettent en scène le
patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et
pays vous offre son savoir-faire dans
toute la France.

À proximité :

Amiens Métropole, Boulogne-sur-Mer,
Cambrai, Chantilly, Laon, Lens-Liévin,
Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer,
Saint-Quentin, Pays de Senlis à
Ermenonville, Tourcoing et Soissons
bénéficient de l'appellation Ville et
Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

« Ville d'art et d'histoire » - Ville de
Beauvais
03 44 15 67 00
patrimoine@beauvais.fr

Office de tourisme de l'Agglomération
de Beauvais
03 44 15 30 30
contact@visitbeauvais.fr

Retrouvez toute l'actualité culturelle
sur culture.beauvais.fr

FOCUS LA TAPISSERIE À BEAUVAIS



LA MANUFACTURE ROYALE DE TAPISSERIE

DE L'OBJET DÉCORATIF AU PRODUIT DE LUXE

La tapisserie est un ouvrage textile ornemental voué au décor mural et à l'ameublement. Son histoire remonte à l'Antiquité : parmi les plus anciens témoignages conservés, les vestiges découverts dans les tombes coptes d'Égypte attestent l'utilisation de ce procédé au III^e siècle pour la confection de petites pièces, d'abord destinées à l'ornement de vêtements.

Au Moyen Âge, les tapisseries prennent des dimensions plus importantes et sont tissées pour habiller les murs des grandes demeures et des églises. Employées pour isoler les intérieurs des bruits et du climat et adaptées par leur caractère mobile à l'itinérance des cours princières, elles sont aussi utilisées comme décor éphémère lors des fêtes religieuses ou des cérémonies civiles organisées à l'occasion d'événements importants.

Les tapisseries sont considérées comme des objets de grand luxe : elles comptent au nombre des pièces les plus précieuses des collections des souverains et contribuent à affirmer la puissance de leurs propriétaires. Parfois enrichies de fils métalliques d'or et d'argent, ces pièces tissées peuvent constituer des réserves monétaires mais aussi des cadeaux diplomatiques très prisés.

UN COMMERCE FLORISSANT

Au Moyen Âge, des centres de fabrication et de vente de tapisseries émergent. Les Flandres occupent alors une place prépondérante : après Arras puis Tournai, les ateliers de Bruxelles s'imposent à la fin du XV^e siècle avec une production de qualité et abondante. En France la production est dispersée entre différents lieux de fabrication. Dès le début du XVII^e siècle, Henri IV envisage de restaurer l'économie française par une politique protectionniste qui vise à soutenir financièrement les productions nationales et à éviter les achats à l'étranger.

LA FONDATION

Colbert, contrôleur général des finances de Louis XIV poursuit cette stratégie économique par la création en 1662 de la Manufacture royale des Gobelins à Paris et celle de Beauvais le 5 août 1664. Située sur la route des Flandres, Beauvais est choisie pour sa situation géographique mais également pour sa longue tradition de tissage. En effet, consacrée à l'industrie du drap depuis le XI^e siècle, la ville compte des ateliers de tapisserie depuis la fin du Moyen Âge.

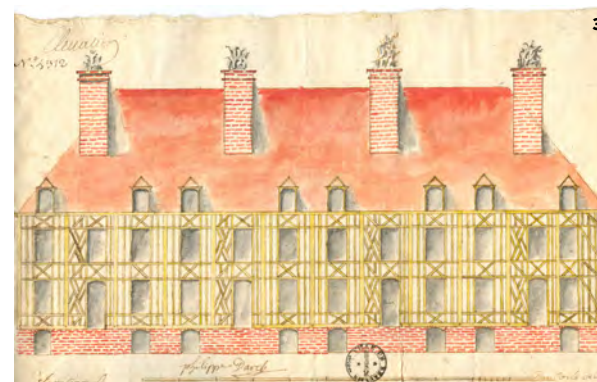


LES PREMIERS TEMPS DE LA MANUFACTURE

Afin de bénéficier de l'eau nécessaire aux ateliers de teinture, les bâtiments de la Manufacture qui comptent également les ateliers de tissage et les logements des ouvriers, sont installés à proximité de la rivière le Thérain. À la création de l'établissement, sa direction est confiée à Louis Hinard, marchand tapissier parisien, né à Beauvais dont la famille avait pratiqué l'art de la tapisserie. Mais les débuts de l'entreprise sont difficiles : contrairement aux Gobelins qui travaillent exclusivement pour le Roi, la Manufacture de Beauvais a été conçue comme une entreprise autonome, financée par la vente de sa production à une riche clientèle privée. Or la Manufacture souffre d'une mauvaise gestion. Les commandes ne couvrent pas les dépenses engendrées par la production et ce sont en réalité les acquisitions royales qui lui permettent de fonctionner. À partir de 1684, le second directeur, Philippe Béhagle donne à la Manufacture une nouvelle visibilité. Sous sa direction, Beauvais reçoit en effet ses premières grandes commandes privées.

L'ÂGE D'OR DE LA MANUFACTURE AU XVIII^e SIÈCLE

L'arrivée du peintre Jean-Baptiste Oudry en 1734 à la tête de la Manufacture insuffle un nouvel élan à l'établissement. Ce dernier entreprend d'adapter la production de Beauvais à la demande de la riche clientèle du XVIII^e siècle. À l'époque, l'agencement des grandes demeures se transforme : les intérieurs présentent des espaces plus restreints, souvent privés de grandes surfaces sur lesquelles déployer des tentures. C'est pourquoi Oudry privilégie la réalisation de pièces textiles de petites dimensions destinées à garnir le mobilier de ces demeures. Fauteuils, canapés, lits ou encore paravents et écrans de cheminées peuvent ainsi être ornés de ces étoffes. Oudry fait aussi adapter les sujets de cette tapisserie d'ameublement au goût pour l'esthétique « rocaille » et commande de nouveaux modèles aux plus grands peintres de l'époque comme Boucher ou Natoire. L'entreprise est un véritable succès puisque la Manufacture connaît un rayonnement international.



1. Fauteuil estampillé Louis Delanois, garniture tissée à la Manufacture de Beauvais d'après les cartons de *La Noble pastorale* de François Boucher, vers 1765, Paris, Musée du Louvre (RMN)

2. Atelier des lissiers* au XIX^e s., Manufacture nationale de tapisserie (ADO - 18 Fi 1535)

3. Élévation de la façade d'un bâtiment de la Manufacture, 1741 (RMB - Coll. Bucquets-aux-Cousteaux, t.73, p.354)

LA TAPISSERIE AUJOURD'HUI

1. Continents, tapisserie d'après Jean-Pierre Pincemin tombée de métier en 2011 (MN)

2. Actuelle Manufacture nationale de tapisserie installée dans les anciens abattoirs municipaux (BVS)

3. Le Ciel, tapisserie d'après Henri Matisse réalisée à l'occasion du tricentenaire de la Manufacture (BVS - Coll. municipale)



UN XIX^e SIÈCLE DÉPASSÉ

Les événements révolutionnaires marquent un coup d'arrêt au renouveau initié au XVIII^e siècle. En 1794, la Manufacture de Beauvais est rattachée à celle des Gobelins, faisant d'elle une annexe de la manufacture parisienne. En 1804, sur décision de Napoléon, l'établissement devient une manufacture d'État et travaille dès lors presque exclusivement pour les résidences impériales. Le tissage des grandes tentures historiques étant réservé aux Gobelins, Beauvais est chargée de l'ornement du mobilier. La production de la Manufacture est toujours de grande qualité mais l'innovation fait défaut.



LE PARTI DE LA MODERNITÉ

La première moitié du XX^e siècle marque un tournant dans l'histoire de la Manufacture. À partir de 1917, le directeur Jean Ajalbert commande de nouveaux modèles à des artistes pour la production d'ensembles mobiliers. Il inaugure ainsi une politique artistique qui est toujours celle de l'établissement aujourd'hui : privilégier la création contemporaine. À ce titre Raoul Dufy ou encore Jean Lurçat sont sollicités pour ces créations. De cette position découle aussi un nouveau statut pour l'œuvre tissée. Auparavant, une tapisserie n'était pas une œuvre unique car plusieurs ouvrages étaient fréquemment tissés sur un même modèle. Dorénavant, le carton* créé par l'artiste est très rarement retissé et la tapisserie acquiert de la sorte une certaine unicité.

Par ailleurs, la Manufacture est rattachée en 1935 au Mobilier national, l'administration chargée de commander, conserver et entretenir le mobilier des grands bâtiments d'État.



L'EXIL DE LA MANUFACTURE

Dès août 1939, les ateliers de Beauvais rejoignent Aubusson, autre centre français consacré à la production de tapisseries, situé dans la Creuse. Ainsi mis à l'abri, ils échappent aux bombardements de juin 1940 qui détruisent Beauvais et avec la ville les bâtiments de la Manufacture. En octobre 1940, la Manufacture de Beauvais est installée à Paris sur le site de la Manufacture des Gobelins où elle restera près d'un demi-siècle.

Au lendemain de la guerre, Beauvais conserve peu de témoignages évoquant le passé glorieux de sa manufacture. En 1964, pour le tricentenaire de sa fondation, le ministre de la Culture André Malraux décide la création d'un centre de la tapisserie. Dénommé Galerie nationale de la tapisserie, cet espace d'exposition est inauguré le 8 novembre 1976 par Françoise Giroud, secrétaire d'État à la culture pour présenter l'histoire de la tapisserie et du mobilier du XVI^e siècle à nos jours ; il permet à la population beauvaisienne de renouer avec son patrimoine. Reprise par la Ville de Beauvais en 2013, la Galerie est devenue Le Quadrilatère et étend aujourd'hui sa programmation à l'ensemble des disciplines artistiques, tout en valorisant les liens entre patrimoine et création contemporaine.

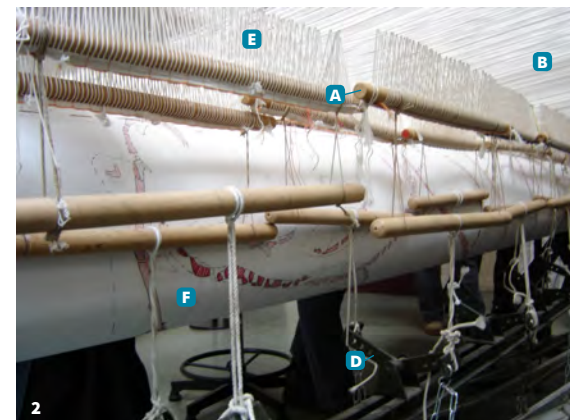
LA MANUFACTURE AUJOURD'HUI

Le retour de la Manufacture à Beauvais est décidé après cinquante ans d'exil : les nouveaux ateliers installés dans les anciens abattoirs de la ville sont inaugurés le 27 janvier 1989. La construction du XIX^e siècle, réhabilitée à cette occasion, offre un espace propice à sa nouvelle destination. Les ateliers sont installés dans les anciennes loges d'abattage, situées de part et d'autre de la haute nef centrale et bénéficient, grâce aux larges ouvertures du bâtiment aujourd'hui vitrées, de la luminosité nécessaire au travail des lissiers*.

Une vingtaine de lissiers formés aux Gobelins travaillent toujours à la Manufacture de Beauvais. L'achat des modèles est décidé par le Mobilier national selon une politique qui privilégie toujours la commande aux artistes contemporains. Cécile Bart, Monique Frydman ou encore Patrick Tosani sont actuellement les auteurs des cartons* à l'origine des tapisseries tissées par la Manufacture. La plupart des œuvres tissées sont réalisées sans destination précise mais employées par le Mobilier national pour orner les ministères, les ambassades et les résidences présidentielles. L'exécution d'une tapisserie, à laquelle se consacrent généralement deux lissiers*, est un travail de longue haleine pouvant durer deux ou trois années.

UN SAVOIR-FAIRE TECHNIQUE

1. Métier à tisser de basse-lisse (BVS)
 2. Dessous d'un métier à tisser de basse-lisse (BVS)
- A Bâton de lisse
 - B Fils de chaîne
 - C Ensouple*
 - D Pédale
 - E Lisses*
 - F Calque



LES TECHNIQUES DE TISSAGE

Techniquement, la tapisserie résulte de l'entrecroisement de fils de chaîne, tendus sur un métier et de fils colorés formant les motifs, appelés fils de trame.

Il existe deux techniques de tissage : la haute-lisse et la basse-lisse ; la différence entre les deux tient uniquement à la position des fils de chaîne et des lisses* car le résultat tissé est identique. Ces deux techniques emploient des métiers à tisser différents. Sur un métier de haute-lisse, la chaîne est tendue verticalement et séparée en deux nappes de fils. En effet, chaque fil impair est enserré par une lisse* et les lisses* reliées à des perches situées horizontalement au-dessus de la tête du lissier*. La manipulation de ces perches permet au lissier* d'amener la nappe de fils impairs d'arrière en avant et de créer ainsi un croisement lors du passage des fils de trame.



LA BASSE-LISSE : UNE TECHNIQUE SPÉCIFIQUE À BEAUVAIS

Si la technique de la haute-lisse a été pratiquée à Beauvais, la Manufacture s'est peu à peu spécialisée dans la réalisation de tapisseries de basse-lisse. Seuls des métiers de basse-lisse sont donc visibles actuellement dans les ateliers beauvaisiens. Ces métiers sont composés de deux ensouples* parallèles entre lesquelles les fils de chaîne sont tendus horizontalement. Chaque fil de chaîne est enserré par une lisse*, elle-même attachée à une barre, dit bâton de lisse. Ces bâtons de lisse sont mis en mouvement grâce à des pédales placées sous le métier permettant ainsi l'ouverture de la chaîne en deux nappes de fils pairs et impairs.

Le lissier* travaille sur l'envers de la tapisserie. D'une main il soulève un certain nombre de fils de chaîne, de l'autre il glisse entre les deux nappes les fils colorés de la trame au moyen d'une flûte*. Après cette première passée qui n'a recouvert qu'une nappe de fils de chaîne, le lissier* inverse les nappes et effectue un nouveau passage de fils de trame entre les fils de chaîne pour former une duite*. Une fois la tapisserie achevée, les fils de chaîne sont entièrement recouverts par la trame.

3. Le lissier* soulève un certain nombre de fils de chaîne d'une main et de l'autre il glisse entre les deux nappes les fils colorés de la trame au moyen d'une flûte (MN)

4. Flûtes* sur lesquelles sont enroulées les fils de trame (BVS)

LES MODÈLES

La tapisserie est conçue à partir d'un modèle fourni par un artiste. Il peut s'agir d'une peinture mais aussi d'un dessin, d'un collage ou encore d'une photographie. Reproduit à grandeur d'exécution du tissage à réaliser, ce modèle est appelé carton*. Le lissier* appose ensuite un calque sur le carton* afin de relever les contours des motifs et noter des indications de couleurs ou de transitions colorées qu'il suivra au moment du tissage. Dans le cas de la technique de basse-lisse, le calque qui présente donc l'image inversée du modèle original, est tendu directement sous les fils de chaîne et sert ainsi de guide au lissier*.

LES MATÉRIAUX

À Beauvais, les fils de chaîne sont en coton et les fils de trame généralement en laine. Suivant l'effet recherché, des matières traditionnelles comme la soie et les fils métalliques peuvent encore être employées très occasionnellement mais également des matériaux modernes, telles les fibres artificielles et synthétiques. Aujourd'hui, les teintures utilisées sont des colorants de synthèse dont le vieillissement est connu et maîtrisé.



LA TRANSPPOSITION DU MODÈLE EN TAPISSERIE

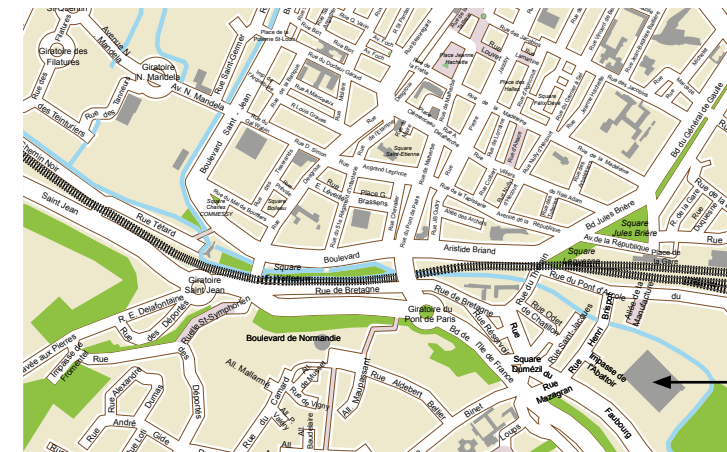
Loin d'être la copie d'un modèle, la tapisserie en est une interprétation au moyen d'une technique et de matériaux différents : elle est la transposition en termes textiles d'une œuvre picturale ou photographique. Ce déplacement d'une technique artistique à l'autre résulte d'une étroite collaboration entre l'artiste et le lissier*. Après la réalisation du carton*, le lissier* doit sélectionner des gammes colorées correspondant aux tons du modèle ; il choisit également l'épaisseur des fils dont dépend la texture de la tapisserie et détermine parmi le répertoire de procédés de tissage, les plus à même de transcrire le graphisme du modèle original. L'échantillonnage des couleurs et des essais de tissage sont alors soumis à l'artiste avant la mise en œuvre sur le métier par le lissier*.

LA MANUFACTURE AU FIL DES SIÈCLES



Localisation de la Manufacture de tapisserie de 1664 à 1940

D'après le plan de Beauvais dressé sous le mandat du maire E. Gérard, 1888 (ADO – plan 162)



Localisation de la Manufacture nationale de tapisserie depuis 1989

MANUFACTURE NATIONALE DE TAPISSERIE

GLOSSAIRE

DUITE : aller-retour du fil de trame à travers la chaîne. La répétition des duites crée le dessin en même temps que le tissu de la tapisserie. La longueur d'une duite est généralement limitée à un motif coloré.

ENSOUPLE : rouleau de bois sur lequel est fixée la chaîne. Sur un métier de basse-lisse l'ensouple d'arrière porte les fils de chaîne vierge ; sur l'ensouple de devant s'enroule la partie tissée.

FLÛTE : navette de bois utilisée pour passer les fils colorés de la trame.

LISSE : cordelette de coton reliée aux fils de chaîne permettant au lissier* de déplacer les fils pour faire passer la trame.

LISSIER : personne qui réalise les tapisseries sur un métier pourvu de lisses*.

CARTON : modèle à grandeur d'exécution du tissage à réaliser.